

JEAN-PHILIPPE BAGUR

# CONFLUENCE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

BÉATRICE ALZATE RIVERA

DIDIER AUMAILLEY

CÉDRIC BAGUR

CLAUDE BAGUR

LOUIS BAGUR

PIERRE-YVES BAGUR

CHANTAL CHARIGLIONE

CÉCILE CORNUT

JOËLLE GONZALEZ

GILBERT GUILLOT

SABRINA MIALANE

M-CÉCILE PEYTUREAU

ANNE ROGÉ

JEFF & RISE ROUDET

PHILIPPE SABATHE

WILLIAM VIAUD

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-454-5

Dépôt légal : octobre 2020

*À Anne*



## Chapitre 1

La pluie l'avait accompagné tout au long de la route, depuis Bayonne, incessante et harassante, pénible.

Les essuie-glaces fatigués disaient leurs lassitudes dans le strident régulier d'un couinement quasi animal.

Il n'était plus très loin et se demandait si l'hôtel que lui avait réservé sa secrétaire serait encore ouvert.

Il avait l'impression de rejouer « Un singe en hiver ». Le bar serait-il encore ouvert ?

La décision n'était pas facile à prendre, il l'avait donc prise au dernier moment, la retardant au maximum.

Il avait accepté la mission avec la vague impression qu'il menait là le baroud d'honneur d'un conseil en stratégie électorale qui avait accumulé les défaites ces dernières années.

Il avait eu son heure de gloire, l'époque à laquelle tout lui souriait.

Ses méthodes novatrices avaient balayé des candidats largement en tête des sondages. À la fois iconoclastes et pertinentes, elles avaient fait la une de nombreux journaux. Il avait hérité du surnom de « favorite killer », mais jamais on ne sut si le journaliste qui lui avait donné ce surnom avait voulu le qualifier de tueur de favori ou de tueur favori.

Il en avait joué, se permettant de choisir les missions, les demandes affluant de tous les côtés.

Sûr de ses méthodes, de son savoir-faire, il n'avait pas vu monter le phénomène des réseaux sociaux et des chaînes d'information.

Peu à peu, les échecs vinrent remplacer les succès, les amis se firent rares, les cocktails aussi. Lui, qui avait pris la France, Paris, Marseille ou la Gironde, se retrouvait à se battre pour des sous-préfectures rurales.

Il avait fait des présidents, des chefs de parti, des députés, aujourd'hui, il allait se battre pour la mairie d'une commune de moins de 5 000 habitants.

Mais pour une fois, depuis plusieurs années, cette mission lui apportait une excitation qu'il ne connaissait plus.

## Chapitre 2

Il arriva dans le village, sous la pluie battante, la lumière des lampadaires l'éblouit plus que ne l'aïda, mais il put retrouver son chemin jusqu'à l'hôtel.

La porte donnait sur un bar que la lumière blafarde ne mettait pas en valeur. C'était propre. À première vue.

Quelques habitués discutaient fermement, certainement pas des bienfaits de l'huile d'olive dans le régime méditerranéen. Il alla tranquillement à la réception. La réceptionniste était sans âge, ayant oublié de vieillir ou refusé de rester jeune, il n'arriva pas à le définir.

— J'ai une réservation au nom d'Ambroise Laperrière.

— Pas besoin du nom, on en a qu'une. La douze, c'est à côté de la réception, lui glissa-t-elle sans qu'il puisse définir avec certitude la teneur du petit sourire qui accompagnait la sentence.

— J'aimerais manger un petit bout. Est-ce encore possible ?

— Les cuisines, elles (,) sont fermées.

Il ne sut pas trop que penser de cette dernière phrase et ne manqua pas de noter, pour plus tard, de faire un mémo sur l'importance d'une virgule dans un discours.

— Alors, faute de grives, je boirais un merlot.

Il alla s'asseoir au bar et commanda un Cabernet-Sauvignon.

Dans la salle, la discussion avait baissé de plusieurs tons, l'alcool ayant souvent un effet anesthésiant sur les vellétés oratoires.

Au fond, une femme travaillait sur son ordinateur, de nombreux dossiers encombrant la table. Sur la table, à côté, un thé dissipait ses dernières volutes avant de résolument devenir

froid.

Il ne l'avait pas remarquée jusque-là. Une chevelure brune et longue encadrait un visage fin. La tenue était classique, mais élégante, ça sentait la marque plus que la naphthaline. Le regard était vif, précis, il y avait peu de pauses, pas d'hésitation.

Il la regardait ainsi depuis quelques minutes lorsqu'elle leva les yeux vers lui, soutint son regard un bref instant avant de se replonger dans ses dossiers dont les différentes couleurs semblaient avoir une signification bien précise. Puis au bout de quelques minutes, le thé fut avalé, les dossiers rangés. Elle se leva, prit ses affaires et se dirigea vers le comptoir. Elle n'était pas grande, mais son allure élancée et le port de tête rajoutaient des centimètres en renfort de ceux de ses talons. Il nota la semelle rouge.

Elle régla, passa devant lui puis s'arrêta :

— Monsieur Laperrière ? Quitterie Herzog, lui dit-elle en lui tendant la main.

— On se connaît ?

— Non, mais ça ne saurait tarder.

Il reconnut ce sourire. Il avait été le sien dans ses années de gloire. Il était plus un défi qu'une amabilité et il sut à ce moment-là qu'il ne serait pas seul dans la partie.

Un sentiment de découragement se mêla à la promesse d'une campagne plus intéressante que ce qu'il attendait.

Il connaissait ce nom, les gros cabinets étaient donc là. Il avait beaucoup plaisanté sur cette mission, cette campagne à la campagne. La partie allait être plus intéressante, plus complexe. Et le complexe, c'était son domaine.